



Le défilé militaire du 14 Juillet comptait, mardi à Paris, 315 véhicules motorisés, 98 avions, 31 hélicoptères et 6 700 soldats à pied. BENOÎT TESSIER / REUTERS

14 Juillet : une démonstration de modernisation et de détermination

Nicolas Barotte

Macron a rappelé que la France est en mesure de défendre ses valeurs, « au prix du sang s'il le faut ».

En tenue, le pas cadencé et l'arme au poing, les soldats ukrainiens de la garde présidentielle indépendante choisis pour défilé à Paris le 14 Juillet traversent les Champs-Élysées et la place de la Concorde le regard fier, le menton relevé. Ils passent le long de la tribune présidentielle, où ils sont applaudis par les vingt-cinq chefs d'État et de gouvernement qui ont répondu à l'invitation d'Emmanuel Macron. Le président Volodymyr Zelensky les regarde fixement. Lui aussi a été ovationné à son arrivée. Ils sont une vingtaine de militaires à représenter leur pays en des soldes revenants du front - est inhabituelle, tant on s'était accoutumé à honorer des armées de temps de paix.

Mardi, à Paris, les Ukrainiens ont défilé derrière les détachements des trente-cinq pays de la « coalition des volontaires », les États décidés à fournir des garanties de sécurité à l'Ukraine une fois un cessez-le-feu conclu. Eux aussi sont en tenue, formant un patchwork de couleurs. Leurs uniformes et leur gestuelle rappellent l'histoire et les traditions différentes de chaque pays. C'est la première fois qu'autant de nations européennes et occidentales sont mises à l'honneur. Le symbole est repris à l'issue de la cérémonie. Pour clore le défilé, de jeunes porte-drapeaux

des trente-cinq pays se sont avancés, en formant un V, près de la tribune présidentielle, tandis que s'ouvrait entre eux un drapeau français. Le chef de l'État, qui présidait son dernier 14 Juillet, s'est ensuite levé pour aller les saluer, accompagné par les autres dirigeants. Le symbole de la détermination et de la cohésion européenne n'avait pas besoin de plus. La démonstration a irrité Moscou, qui a dénoncé une coalition de « va-t-en-guerre ».

Sous un soleil ardent et une chaleur écrasante, mardi, le défilé XXL voulu par le président de la République a mêlé fête populaire et message stratégique. Il a duré un peu plus longtemps que les deux heures initialement prévues. Tenir les délais était sans doute mission impossible compte tenu de la masse des troupes à pied et des véhicules motorisés : 6 700 soldats à pied, 98 avions, 31 hélicoptères et 315 véhicules. Dans le ciel, la Patrouille de France, encadrée par deux Mirage 2000B qui ont servi à la formation de pilotes ukrainiens, a fendu le ciel à l'heure. Après elle, une dizaine de Rafale de l'armée de l'air sont entrés en scène, illustrant la capacité à « entrer en premier » sur un théâtre de guerre, accompagnés par des avions de chasse britanniques, allemands, danois, suédois, polonais, espagnols, grecs et italiens, soit deux F35 mais aussi un Gripen, un Eurofighter, un F4, un F16, un F18 et un Tornado. Au sol, les

troupes qui ont été déployées sur le flanc est de l'Europe dans le cadre de missions de l'Otan ont été mises à l'honneur. Après elles arrivent les écoles militaires, comme chaque année. Mais les rangs sont plus serrés : tous les élèves ont eu la possibilité de défilé. La présence de réservistes du groupe SNCF et de l'aéronautique est une autre inflexion. Mais le défilé 2026 est aussi demeuré fidèle aux habitudes. Les sapeurs-pompiers battent des records à l'applaudimètre, comme chaque année.

Sous un soleil ardent et une chaleur écrasante, mardi, le défilé XXL voulu par le président de la République a mêlé fête populaire et message stratégique

Quand les véhicules se mettent en mouvement, le défilé devient soudain plus militaire, plus dur. « Le cortège est dense, il a un réel effet de masse. C'est très puissant », commente un haut gradé. Le défilé motorisé est structuré par la 9^e brigade d'infanterie de marine. « Il s'agit d'une brigade légère », explique l'officier. Elle est composée de véhicules Griffon ou Jaguar. Les véhicules de la gamme Scorpion sont tous récents. Un seul char Leclerc est visible, sur une

plateforme de transport. Signe des temps, il est équipé d'une cage antidrones. Ceux-ci sont peu présents sur les Champs-Élysées pour des raisons de sécurité. « Il aurait été difficile de distinguer un drone du défilé d'une intrusion », expliquait avant la cérémonie un responsable. Deux drones quadricoptères filaires sont toutefois guidés depuis un véhicule. D'autres sont portés sur des plateformes, notamment des DT46. Ces drones à voilure fixe sont utilisés pour le ciblage de tirs d'artillerie.

Au fil du cortège, d'autres régiments moins connus ont fait leur apparition sur le pavé parisien, comme un signe de transformation de l'armée. Le centre interarmées d'action sur l'environnement, chargé des opérations d'influence, a défilé pour la première fois, tout comme le commissariat au numérique de défense. Créé en 2025, le CND accompagne la transformation des armées où l'IA et le cyber occupent une place croissante.

À l'heure du bilan de ses deux quinquennats, Emmanuel Macron insiste sur le doublement du budget des armées mais aussi sur le réarmement des esprits. « Le message que nous envoyons au monde est le suivant : oui, la paix est notre but, oui, nous chérissons la liberté et le droit, et oui, nous nous tenons prêts à combattre pour les défendre toujours et au prix du sang s'il le faut », a-t-il lancé lors de son discours aux armées le 13 juillet. ■